

Laissez-vous conter **Rouen**, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Rouen
et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle
d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers.
Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le Service patrimoine historique et développement touristique
qui coordonne les initiatives de Rouen, Ville d'art et d'histoire,
a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année
des animations pour les Rouennais et pour les enfants.
Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe
Rouen vous propose des visites toute l'année sur réservation.
Renseignements à l'Office de Tourisme.

© Photos: Arnaud Bertereau,
Élise Le Bescont • collections
bibliothèques de Rouen
Thierry Ascencio Parvy,
M-L Lenoir-Hagenmüller

Renseignements
réservations:

**Service patrimoine
historique et développement
touristique**

Aître Saint-Maclou
186, rue Marrainville
76000 Rouen
Tél.: 02 32 08 31 01
fax: 02 35 89 25 61

**Office de Tourisme
de Rouen - Normandie**
25, place de la Cathédrale
BP 656
76008 Rouen cedex 1
Tél. 02 32 08 32 40
fax 02 32 08 32 44
www.rouentourisme.com



Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée
et pense toutefois n'avoir point de rival
à qui je fasse tort en le traitant d'égal.

PIERRE CORNEILLE



Rouen, ville d'art et d'histoire

laissez-vous conter
Corneille

Rouen

Rouen appartient au **réseau national** des Villes et pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction
de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes
et pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent
leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers
et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.
Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes
et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son
savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Dieppe, Elbeuf, Fécamp, Le Havre et le Pays d'Auge bénéficient
de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.

ROUEN AU XVII^e SIÈCLE

Rouen, « fleur des bonnes villes »

Prospère et cosmopolite, Rouen est encore au XVII^e siècle la seconde ville de France. Deux élites se partagent la ville : les marchands venus de l'Europe entière qui profitent d'une activité portuaire encore florissante et les officiers de justice du Parlement de Normandie. Le petit peuple forme le gros de la population. Mais la prospérité ne permet pas d'éviter les crises. Outre les épidémies de peste qui touchent Rouen, la guerre de Trente ans ravage l'Europe. L'impôt lié à cette guerre écrase la France et la ville est secouée en 1639 par la révolte des Va-nu-pieds. Aux alentours de Rouen, les plus pauvres se révoltent et pillent l'hôtel des impôts. Partageant leur avis sur la lourdeur de l'impôt, le Parlement de Normandie punit sans conviction les rebelles qui sont alors traqués et éliminés par des agents royaux. Le Parlement, humilié, est surveillé de près.

L'évolution urbaine

La ville conserve son visage médiéval, ses remparts et son dédale de ruelles bordées de maisons en bois. Seul le Nord et le Nord-Est se couvrent d'hôtels particuliers et de couvents liés



Maquette de la place du Vieux-Marché au temps de Corneille

à la Réforme catholique. Ne pouvant remplacer le pont Mathilde en ruine, la ville se dote d'un pont de bateaux. La rive gauche se développe peu à peu grâce à la présence des faïenciers et, le long de la Seine, le Cours la Reine devient une promenade à la mode.

Un foisonnement artistique

Rouen est aussi un centre artistique très réputé où imprimeurs et éditeurs foisonnent. On en dénombre près de 100 en 1630 et c'est ici que l'on publie le plus de pièces de théâtre. Le Parlement autorise dès la fin du XVI^e siècle les troupes de comédiens à investir les salles de jeu de paume, pour exercer leur art. La gloire de Corneille ne doit pas faire oublier la multitude des artistes du XVII^e parmi lesquels on peut compter David Ferrand, poète du patois normand, Nicolas Pradon qui se voulait l'égal de Racine, Saint-Amand ou encore La Champmeslé, comédienne qui incarna les héroïnes de Racine.

CORNEILLE À ROUEN

Le 6 juin 1606, Pierre Corneille naît à Rouen, près de la place du Vieux-Marché. Il y vit pendant 56 ans et y écrit une partie de son œuvre. Absente de ses pièces, Rouen, au même titre que l'Espagne ou que l'Italie, est néanmoins à l'origine de son œuvre. Nous vous invitons donc à une déambulation, sur les pas du dramaturge, dans la ville du XVII^e siècle.

Quelle famille !

Originaires de Conches dans l'Eure, les ancêtres de Corneille sont, depuis le XVI^e siècle, de petits notables qui ont quitté leur condition de tanneurs et d'agriculteurs en achetant des charges d'officiers. Ils accèdent ainsi à la bourgeoisie de robe. En 1584, le grand-père de Corneille acquiert deux maisons dans la rue de la Pie. En 1584, le grand-père de Corneille acquiert deux maisons dans la rue de la Pie. La maison natale de Pierre Corneille se trouve au numéro 4 (1). Mariés à deux sœurs, Pierre et son frère Thomas habitent les deux maisons voisines jusqu'à leur départ à Paris en 1662. Sur la place du Vieux-Marché, les vestiges de l'église Saint-Sauveur (2) sont remis au jour depuis les travaux de construction de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc. Attestée depuis le XI^e siècle, l'église Saint-Sauveur a été reconstruite dans la seconde moitié du XV^e et au XVI^e siècle, avant d'être dévastée en 1562 par les Huguenots. Menaçant déjà de ruine, l'église

est désaffectée en 1791 puis vendue en 1793 et rasée deux ans plus tard. Depuis son installation à Rouen, la famille Corneille est très impliquée dans sa paroisse. Comme tous les hommes de sa famille, Pierre fait partie du conseil de fabrique¹ et en deviendra, en 1651, le trésorier. Assumant les tâches traditionnelles d'un bourgeois rouennais, il n'en est pas moins devenu un homme de lettres reconnu. Il n'est pas cependant le seul talent littéraire de la famille. Son frère Thomas connaît vers 1650 un triomphe national grâce à des pièces écrites à la mode de l'époque. L'histoire a aussi retenu le nom de Fontenelle, fils de Marthe Corneille. Le neveu de Corneille, philosophe, né en 1657 au numéro 100 de la rue des Bons-Enfants (3) publie en 1686 les *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Son succès lui permet d'intégrer, en 1691, l'Académie française puis l'Académie royale des sciences.

1. *Conseil de fabrique* : le conseil regroupe les personnes chargées de l'administration des biens d'une église.

Rue de la Pie



Des hôtels et des couvents

Au XVII^e siècle, Rouen a gardé son visage médiéval. Pourtant, au nord de la ville, là où des terrains sont encore disponibles, de riches familles de parlementaires font construire des hôtels particuliers sur le modèle parisien, entre cour et jardin.

Au n° 48 de la rue Saint-Patrice (4), l'hôtel de Girancourt est édifié sur une parcelle achetée par Jacques de Civille en 1604. Son frère achète parcelle et bâtiments pour y établir le premier monastère rouennais des Carmélites réformées. En 1654, Léon Maynet, vicomte et conseiller au Parlement acquiert le site et y fait bâtir l'hôtel que l'on voit aujourd'hui.

L'hôtel d'Hocqueville (5), actuel musée de la Céramique, se situe au n° 1 de la rue Faucon, à l'emplacement de l'ancien château de Philippe Auguste. Au cœur de la Réforme protestante², Rouen devient ensuite un des centres de la Réforme catholique³, qui marque la ville de son empreinte par l'installation de couvents. François de



L'Hôtel de Girancourt

Harlay, archevêque de Rouen est l'artisan de cette puissante Réforme catholique. En 1675, un couvent situé place de la Rougemare est construit pour recevoir des Bénédictines. Il n'en reste aujourd'hui que la chapelle (6). En 1796, les bâtiments sont affectés à la gendarmerie et deviennent propriété de la ville en 1858. La chapelle est classée Monument historique en 1957 et devient un théâtre en 1991. Le couvent n'existe pas à l'époque de Pierre Corneille, la place de la Rougemare est encore un marché aux chevaux. En revanche, il côtoie assidûment la plus célèbre des congrégations installées à Rouen, les Jésuites.

2. *Réforme Protestante* : la Réforme naît en réaction au clergé catholique corrompu et donne naissance à une nouvelle religion, le protestantisme.
3. *Réforme Catholique ou Contre-Réforme* : face à son clergé corrompu, l'Église catholique tente de se réformer. Ce mouvement est accéléré par les critiques du protestantisme naissant.

Entre scène et prétoire

Fondée en 1540, l'ordre des Jésuites, outil principal de la Réforme catholique, fait de la pédagogie sa spécialité. À Rouen, ils fondent le collège, actuel **lycée Corneille** (7), en 1592. Corneille y entre à l'âge de 9 ans. Pendant dix ans, il est marqué par l'enseignement des Jésuites qui réserve une place de choix aux langues anciennes, à la philosophie mais surtout à l'éloquence et au théâtre.

Une chapelle est édiflée près du collège, **rue Bourg-l'Abbé** (8). Corneille n'en a jamais connu le visage définitif. Les principaux travaux se déroulent entre 1615 et 1630, mais la chapelle n'est achevée qu'au XVIII^e siècle.

À l'emplacement de la **place des Carmes** (9) se trouvait un couvent, qui a donné son nom à la place actuelle. Depuis 1515, s'y tenait le concours annuel de poésie du Puy des Palinods. Créé en 1486 par la confrérie de l'Immaculée Conception, il célébrait la vierge Marie. De 1630 à 1640, la famille Corneille s'y illustre à de nombreuses reprises. Si les poèmes d'Antoine, de Thomas et de Fontenelle sont récompensés, ce n'est pas le cas de Pierre qui semble s'être vu refusé un poème en 1633. Pourtant à cette date,

sa première comédie *Mélite* (1629) a déjà connu le succès à Paris, où elle a été jouée par la troupe du célèbre comédien Mondory.

Mélite est inspirée par l'amour contrarié de Corneille pour une Rouennaise, Catherine Hue qui vivait dans une maison de la rue aux Juifs. Depuis le milieu du Moyen Âge, cette rue appartient au Clos aux Juifs, dont les habitants sont expulsés en 1306. Au xv^e siècle, le marché de la place de la cathédrale est transféré sur ce site. Dès 1499, on construit le Parloir aux Bourgeois (actuelle salle des Procureurs) qui sert aussi à l'Échiquier de Normandie⁴. Au xvi^e siècle, Louis XII subventionne la ville

Lycée Corneille



Corneille à son cabinet de travail

pour édifier le Palais Royal, futur **Parlement de Normandie** (10). Sans trace de Corneille à la faculté de droit de Caen on suppose qu'il s'est initié aux affaires au Parlement de Rouen, auprès d'un oncle. En 1628, son père lui achète une charge de conseiller et avocat du Roi à l'Amirauté⁵ de France et aux Eaux et Forêts. Pendant 22 ans, Corneille défend donc les intérêts du roi. La Fronde⁶ bouleverse sa vie. Il est nommé procureur des Etats de Normandie en remplacement d'un frondeur, Baudry, qui, reprenant ses fonctions en 1651, met fin à la carrière

- L'Échiquier de Normandie* : Haute cour judiciaire et financière.
- Amirauté* : Juridiction civile et criminelle de l'Ancien Régime.
- La Fronde* : Dès 1648, mouvement de protestation des grands du royaume et du Parlement de Paris devant l'accapARATION du pouvoir par le cardinal Mazarin, qui contrôle le royaume de France sous la minorité de Louis XIV.



Le palais de Justice de Rouen

de magistrat de Corneille qui dès lors se consacre aux alexandrins…

C'est ici, au cœur des lieux de pouvoir que les élites rouennaises se croisent. **Rue du Gros-Horloge** (11), on peut admirer l'ancien hôtel de ville. Jouissant d'une charte communale depuis 1170 environ, la ville se dote, au début du xiii^e siècle, de sa première maison commune à côté du beffroi. Devenue trop étroite, elle est remplacée en 1607 par un nouvel hôtel de ville construit par Jacques Gabriel.

À la fin du xvi^e siècle, le Parlement autorise les représentations théâtrales dans les jeux de paume de la ville. D'abord itinérantes, les troupes accueillies sont autorisées à se fixer en ville dès 1658. Au xviii^e, on recense au moins six jeux de paume servant de théâtre. **Le jeu de paume des Braques** (12), disparu, accueille en 1643

la troupe de l'Illustre théâtre dirigée par Jean-Baptiste Poquelin, connu sous le nom de Molière. Corneille a peut-être côtoyé Molière, à Rouen, vers 1658. Il a alors dans sa troupe Marquise Du Parc, comédienne dont s'éprennent un temps les frères Corneille.

Rouen adule son grand homme. Dès 1776, le premier Théâtre des Arts joue chaque année une pièce de son œuvre. Construit sur l'ancien jeu de paume des Deux-Maures, rue des Charrettes, il est détruit en 1876. Un soir de représentation, un incendie se déclare. Les artistes, encore dans leur loge, se jettent dans le vide pour échapper aux flammes, ils atterrissent sur des matelas amenés par les habitants. On dénombre 7 morts.



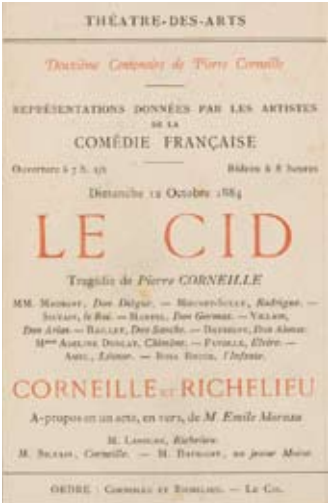
En 1882, on reconstruit deux fois plus grand. Calcul fort judicieux car Rouen devient LA ville du théâtre de qualité. Les connaisseurs viennent de Paris dans des trains réservés. Mais la seconde guerre mondiale a raison de lui. Avec ténacité, on le reconstruit en 1962, au bas de la rue Jeanne-d'Arc. Et l'aura de Corneille ne le quitte pas. En 1834, David d'Angers livre une statue du dramaturge à la ville, dont les souscripteurs sont Flaubert, Chateaubriand ou encore Boieldieu. Placée à l'extrémité de l'île Lacroix sur le terre-plein du pont de pierre, elle survit à la deuxième guerre mondiale. En 1957, la statue retrouve une place de choix face au nouveau Théâtre des Arts.

Corneille et le théâtre

Après la chute de l'empire romain, il faut attendre le passage de l'an mil pour que l'Église relance le théâtre. Du xi^e au xv^e siècle on joue successivement, dans les églises d'abord, puis sur les parvis et places publiques, des « dramas liturgiques », des « miracles » racontant la vie d'un saint et des « mistères ». Au xvi^e siècle, le théâtre profane, soties et farces, se développe.

Les auteurs ne sont vraiment reconnus que peu à peu au xvi^e siècle : Shakespeare en Angleterre, Lope de Vega, Tirso de Molina et Calderon en Espagne, Machiavel et Ruzzante en Italie. Jusqu'en 1630 environ, la France est en retard. Il n'existe qu'un théâtre à Paris contre 15 à Londres et 40 à Madrid. Cet unique théâtre fixe, l'hôtel de Bourgogne, est tenu par la Confrérie de la Passion, qui domine le théâtre français en imposant des pièces religieuses, empêchant toute évolution du théâtre profane qui se résume alors aux farces jouées sur des tréteaux.

Telle est la situation du théâtre lorsqu'en 1629, un jeune avocat inconnu remet au célèbre Mondory, à Rouen, le texte de sa première comédie, *Mélite*. La pièce, jouée à Paris, est un succès immédiat. Bénéficiant du soutien de Richelieu, Corneille enchaîne les comédies.



Il n'invente pas le genre, certes, mais met fin au langage grossier des farces, au théâtre des effets et se concentre sur la psychologie des personnages dans des comédies mondaines qui décrivent les mœurs et les caractères de son époque.

Corneille écrit ensuite une tragédie (*Médée*) et des tragi-comédies dont la plus célèbre est *Le Cid*. Des alexandrins de Corneille naît alors le héros cornélien qui reflète l'enthousiasme, l'orgueil, la bravoure et la générosité représentant l'idéal de la noblesse de son époque.

Sans doute parce qu'il est lui-même victime des contraintes et des pressions sociales, Corneille sait mettre en scène des hommes de son temps dans des situations héroïques où triomphent la volonté et l'optimisme sur le destin.



Corneille, rue de la Pie

En août 1584, le grand-père de Pierre Corneille devient propriétaire de deux logis contigus situés dans une ruelle donnant sur la Place du Vieux Marché.

Ces demeures sont alors désignées par les qualificatifs de « Grande » et de « Petite Maison » et c'est dans la dite « Petite », au 17 rue de la Pie (4 aujourd'hui) que voit le jour le 6 juin 1606 l'auteur du *Cid*, second de la fratrie Corneille. Des cadets suivent dont Thomas, né dans la « Grande Maison » en 1625 et qui suivant l'exemple de son aîné se consacra aux Lettres, puis Marthe, mère d'un autre illustre Rouennais, Fontenelle.

À la mort de leur père en 1639, Pierre et Thomas héritent de leurs maisons natales respectives. Voisins et qui plus est, mariés à deux sœurs, les frères Corneille sont très proches tout au long de leurs vies, fait constaté par leur neveu Fontenelle : « *La distance qui était entre l'esprit des deux*

LA MAISON NATALE DE PIERRE CORNEILLE DITE « LA PETITE MAISON »

Corneille n'en mit aucune dans leur cœur ». C'est ensemble d'ailleurs qu'ils quittent la rue de la Pie pour s'établir définitivement à Paris en 1662. Pierre Corneille ne se sépare pas pour autant de sa maison natale, il ne le fera que bien plus tard, un an avant sa mort. Pendant cinquante-six années consécutives, il vit dans cette maison de famille où il devient lui-même père de nombreux enfants. La vie rouennaise du célèbre dramaturge se partage alors entre sa profession d'avocat qu'il exerce au Parlement et sa maison de la rue de la Pie, foyer domestique et lieu d'écriture où il compose une partie de son œuvre. C'est à Rouen



qu'il compose ses premières œuvres, des comédies telles que *Mélite* (1630), *la Galerie du Palais* (1633), *l'Illusion comique* (1636)... Ville natale puis lieu de vie de Corneille, Rouen reste cependant absente de ses écrits. La dramaturgie classique réclame en effet des cités antiques et capitales, scènes mythiques où les héros Horace, Cinna, Nicomède pour ne nommer qu'eux, sont fatalement confrontés au choix cornélien du devoir et du sentiment.

Rue de la Pie après Corneille

Depuis sa vente en 1683 et jusqu'au ^{xx}e siècle, la Maison connaît toutes sortes d'avatars. Elle manque d'être rasée au siècle des Lumières afin de permettre la construction d'un nouvel Hôtel de Ville, fin dont elle réchappe grâce à l'abandon du projet jugé trop onéreux. Au début du ^{xix}e, un serrurier l'achète à la mairie et en fait son atelier. L'artisan entreprend des restaurations importantes

mais avant que le plâtre ne recouvre la façade typiquement normande, son fils – par un heureux hasard élève à l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen – en fixe par le dessin l'aspect extérieur. Initiative judicieuse car des travaux d'urbanisme bouleversent la physionomie de la maison sous le Second Empire et la façade est démolie puis reconstruite deux mètres en arrière, afin d'élargir la rue.

Par la suite, le lieu demeure longtemps un débit de boisson. L'année 1906 et ses festivités commémoratives en l'honneur du tricentenaire de la naissance du poète, sont l'occasion d'une prise de conscience de la valeur patrimoniale du lieu. Un comité se forme dans le but de réunir des fonds ; son activité aboutit en 1912, date à laquelle la maison est remise à la Ville de manière à être restaurée (entre autres en lui restituant sa façade) et d'y installer un Musée cornélien. Enrichi en 1917 par le don de la précieuse collection d'Edouard

Pelay, le Musée cornélien est inauguré en 1921. Ce Rouennais bibliophile, féru de Corneille, a réuni pendant près de soixante ans des éditions originales, des traductions, des livres rares mais également des gravures, estampes et autres documents se rapportant tous au célèbre auteur et à sa famille. Le Musée dispose également d'un petit secrétaire authentique : ce cabinet cache dans ses tiroirs l'écriture de Corneille, petits mots d'encre qui dévoilent l'identité du propriétaire par l'allusion au *Cid*. Derrière un mécanisme ingénieux, des boîtes révèlent aussi le caractère de l'homme, qui s'avère prévoyant si l'on en croit la boîte nommée « Trésor de réserve », et consciencieux autant qu'organisé dans le travail comme le montrent les suivantes : « à retoucher »,



« Mes Notes ». En somme, il reste aujourd'hui de la « Petite Maison » de Corneille (et ceci en dépit des amputations) l'atmosphère d'une demeure de l'époque, meublée dans le style Louis XIII, évoquant bien l'esprit de l'ancien maître des lieux ; l'itinéraire racontant Corneille à travers les siècles permet au visiteur qui parcourt ces pièces d'imaginer aisément le quotidien de ce virtuose du vers, figure majeure du classicisme français.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

La maison natale de Pierre Corneille

Bibliothèque municipale de Rouen
4, rue de la Pie
76000 Rouen
Du 1^{er} juillet au 31 août,
ouverture du mercredi au
dimanche de 14h à 18h

Du 1^{er} septembre au 30 juin,
ouverture les samedis et
dimanches de 14h à 18h
Visites de groupes sur rendez-
vous le jeudi de 10h à 12h
et de 14h à 18h

Renseignements :
tél. 02 35 71 28 82
bibliotheque@rouen.fr
http://bibliotheque.rouen.fr

La maison des champs, musée départemental Pierre Corneille

502, rue Pierre Corneille
Petit-Couronne
Ouverture tous les jours
sauf le mardi de 10h à 12h30
et de 14h à 17h30
(18h du 1^{er} avril au 30 septembre)
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai,
1^{er} novembre, 11 novembre
et 25 décembre.

3 € en tarif plein, 1,5 € en tarif
réduit, gratuit pour les chômeurs
et les étudiants.

Renseignements : 02 35 68 13 89

Le musée des Beaux- Arts de Rouen

présente une statue de Corneille
par le sculpteur Caffiéri
esplanade Marcel Duchamp
ouverture de 10h à 18h sauf le
mardi et certains jours fériés
www.rouen-musees.com

L'hôtel de ville

présente une statue de Corneille
par Cortot
place du général de Gaulle
ouverture du lundi au vendredi
de 8h 15 à 16h45

L'office de Tourisme

propose, pour les groupes,
sur réservation, une visite,
« Laissez-vous conter Corneille »
renseignements et réservations :
25, place de la Cathédrale
BP 666
76 0008 Rouen cedex 1
02 32 08 32 40
www.rouentourisme.com

Nous tenons à remercier tous les historiens dont les travaux nous ont permis de réaliser cette brochure et notamment André Degaine pour son *Histoire du théâtre illustrée*, Maurice Morisset, Roland Virolle et Philippe Deschamps pour leurs articles dans *Connaître Rouen*, Christian Biet pour son ouvrage *Moi, Pierre Corneille* paru aux éditions Gallimard et Mme Dufour-Maître (Mouvement Corneille) pour sa relecture.